

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

Michel DIEU

Michel Dieu naît le 25 Janvier 1944 à Boulogne-Billancourt. Son père est ouvrier et sa mère employée, tous deux à la SNECMA. Il restera fils unique. Habitant Boulogne, il entre en 6ème au lycée Claude Bernard, et suit la filière A' jusqu'au bac Math Elem. Dans la même classe depuis la 6ème, nous décidons de faire HEC "parce que cela mène à tout". Inscrits en prépa à Chaptal, nous sommes tous deux reçus à notre première tentative, et nous nous retrouvons dans le même comptoir !

En 1965, peu attiré par le monde de l'entreprise, Michel décide de poursuivre ses études, à la faculté de Nanterre, en sociologie. En 1967, il rejoint le département d'ethnologie qui vient de se créer, puis se spécialise en linguistique. Il participe, en 1968, à un médiatique quarteron de grévistes de la faim (il expliquera que c'était une occasion rêvée pour perdre des kilos en excès). Puis il fait son service dans la Coopération, à Ouagadougou, capitale de la Haute Volta (futur Burkina Faso).

Michel possède une intelligence "perforante", soumettant quelque sujet que ce soit à une analyse approfondie et explosive, et capable de synthèses aussi brillantes que peu conformistes. Ses qualités, et la masse de ses connaissances, lui ouvrent en 1970 les portes du CNRS. Détaché au Cameroun à partir de 1972, il est de plus en plus souvent "sur le terrain" (il est l'auteur d'un « Atlas Linguistique du Cameroun »), mais passe simultanément un doctorat d'État en France. Interrogé sur l'utilité d'un tel diplôme, il répond, amusé, que le doctorat permet en général d'être titularisé au CNRS. Profondément amoureux de l'Afrique, il épouse en 1976 une Camerounaise, Élisabeth : ils auront une fille, Sylvie, puis deux jumeaux, Estelle et Philippe. Après un long séjour en Afrique, il doit rentrer en France en 1989, sans enthousiasme, et se fixe avec sa famille à Jouarre (Seine et Marne) où il s'est fait bâtir une maison près de ses parents retraités.

Il passe alors de la linguistique de terrain à la recherche "fondamentale" de cette science ésotérique. Et il entreprend une vaste « théorie du verbe » en langue française, laquelle expliquerait et prendrait en charge toutes nos chères "irrégularités" comme autant d'applications logiques d'une règle générale.

C'est alors qu'un lymphome l'emporte, plus précisément une septicémie favorisée par l'immunosuppression préalable à l'autogreffe qui pouvait le sauver. Il décède le 13 mai 1992 à l'Hôpital de Meaux, à 48 ans. Tout laisse croire qu'il était en train de devenir un "pape" de la linguistique.

Jean-Pierre Legrand